

Dans ce troisième volet de la série de trois articles parus respectivement dans le journal *l'Indépendant* des 1^{er} et 8 septembre 1978, l'abbé Bruno de Monts semble ne pas décoller et dénonce dans cette mise au point, d'une part, les interprétations erronées qu'ont fait différents auteurs des deux pierres liées à la marquise d'Hautpoul, d'autre part, les actes de vandalisme de certains chercheurs coupables d'avoir, en juillet 1971, délibérément sectionné en trois morceaux la pierre dans l'ossuaire pour tenter de la faire passer pour celle représentée dans le bulletin de 1906 de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

L'Indépendant du 27 septembre 1978

Le descendant de la Dame d'Hautpoul-Blanchefort apporte quelques pièces au dossier de Rennes-le-Château

Rennes-le-Château est une énigme. Bâtie sur des illusions ou sur une vérité, on ne sait. Une énigme qui repose sur si peu de chose en tout cas, qu'elle donne lieu à des interprétations diamétralement opposées. Il est tentant de laisser aller son imagination sur ce mystère. Mais jusqu'ici toutes les tentatives pour l'éclaircir n'ont abouti qu'au résultat inverse. Le dossier de Rennes-le-Château est un des plus fournis qui soit. Les pièces qu'il comporte sont souvent fantaisistes car, dans bien des cas, on a fait dire n'importe quoi à telle inscription ou à tel signe. Et l'on bâtit sur n'importe quoi des théories.

Dans deux précédents articles (*l'Indépendant* du 1^{er} et 8 septembre), l'abbé Bruno de Monts s'est insurgé contre les pratiques de certains chercheurs qui ont fait d'une dalle mortuaire, une stèle et qui, à partir de fautes d'orthographe et autres particularités de l'épithaphe, sont arrivés à des déductions étonnantes. Cette fameuse dalle, écrite en 1905 par Elie Tisseyre, recouvrait la tombe de Marie de Nègre d'Ables, dame de Blanchefort. Le descendant de cette dernière, l'abbé Bruno de Monts est allé à sa recherche au cimetière de Rennes-le-Château. Il nous livre ci-dessous les résultats de sa visite.

Qui a scié la dalle ?

"Une visite au cimetière, dit le bulletin de la société d'Etudes scientifiques (1905, page 100), nous fait découvrir dans un coin une large dalle, brisée dans son milieu où on peut lire une inscription gravée très grossièrement. Cette dalle mesure 1,30 m sur 0,65 m". La reproduction de cette dalle se trouve dans ce même bulletin à la page 101.

Nous aussi, nous avons fait notre visite au cimetière et voici ce qui a été photographié (photo 1).

N'est-ce pas la même dalle qui, à peu de chose près, a les mêmes dimensions : 1,43 m sur 0,68 m. Elle est terminée, elle aussi, en pointe. Maintenant prenons les deux pierres qui se trouvent à la tête de cette dalle, mettons-les comme l'indique la photo n° 2 et nous essayons de les encastrier dans la pointe de la

dalle ; nous verrons qu'elles coïncident parfaitement. Qui a scié cette dalle et pourquoi ?

La dalle, ainsi que les deux pierres sont entièrement lisses sur la face qui se voit ; par contre, si nous nous amusons à les retourner, nous nous trouvons devant une face pleine d'aspérités et l'on peut très difficilement savoir s'il y a eu autrefois des inscriptions. En effet, les deux morceaux, comme la dalle elle-même, sur toute leur longueur, semblent avoir été attaqués volontairement avec un ciseau et un marteau.

En conclusion toutefois, nous sommes à même d'affirmer que nous nous trouvons sans aucun doute devant la dalle (et non la « stèle ») de « Noble-Marie de Nègre d'Ables, dame d'Hautpoul de Blanchefort.

Dans l'esprit d'un illuminé

En terminant ces articles sur Rennes-le-Château, je me dois de rappeler la mémoire de ce curé qui a habité Rennes pendant plus de 32 ans et que l'on a essayé de « salir » si souvent. L'abbé Béranger Saunière y est décédé le 22 janvier 1917 à 5 heures du matin après avoir été réconcilié avec l'Eglise et après avoir reçu « les sacrements de l'Eglise » et non « deux jours après son décès » comme on a pu l'écrire ! C'est le 24 janvier 1917 à 10 h du matin qu'il a reçu la sépulture religieuse par M. l'abbé Rivière, curé d'Espéraz (R.D.C. Rennes-le-Château numéro 1 des sépultures, année 1917).

Quant à moi, petit-fils de M. et Mme Albert Laperrine d'Hautpoul, je ne puis laisser offenser la mémoire de mes ancêtres Laperrine et d'Hautpoul, parmi lesquels on compte deux maréchaux de camp, un général de division d'Hautpoul-Salettes tué à Eylau et dont le cœur fut

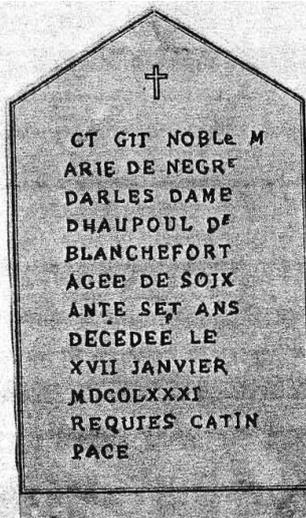
transporté dans le caveau des Invalides et à qui fut élevé un monument sur le champ même de la bataille d'Eylau, et à une époque plus récente (en 1920, le général Laperrine, pacificateur du Sahara).

Aussi, au nom de toute ma famille, j'élève une protestation solennelle et publique contre l'usage que l'on fait de la dalle mortuaire de « Mme d'Hautpoul de Blanchefort » et surtout de l'inscription mortuaire qui s'y trouvait, inscription qui n'a été nullement inventée et qui ne fait que répéter mot à mot l'acte de décès (Ad. 5 E 1327) On s'en sert pour étayer une histoire « fabuleux trésor de Rennes-le-Château » que l'on cherche sans succès d'ailleurs depuis 60 ans.

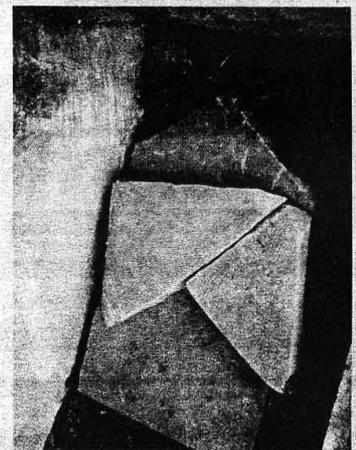
De même, il est inadmissible que l'on mette cette dalle (dont d'ailleurs, à tort, on fait une stèle) à côté d'une autre dalle dont on n'a pas d'abord réussi à prouver l'existence, dalle d'ailleurs qui porterait des signes cabalistiques qui sont loin de convenir au « requiescat in pace » de l'autre dalle, et qui n'ont vu le jour que dans l'esprit d'un illuminé.



(Photo: de Monts)
1978



(Bulet. de la S. E.S.)
1905



(Photo: de Monts)
1978